

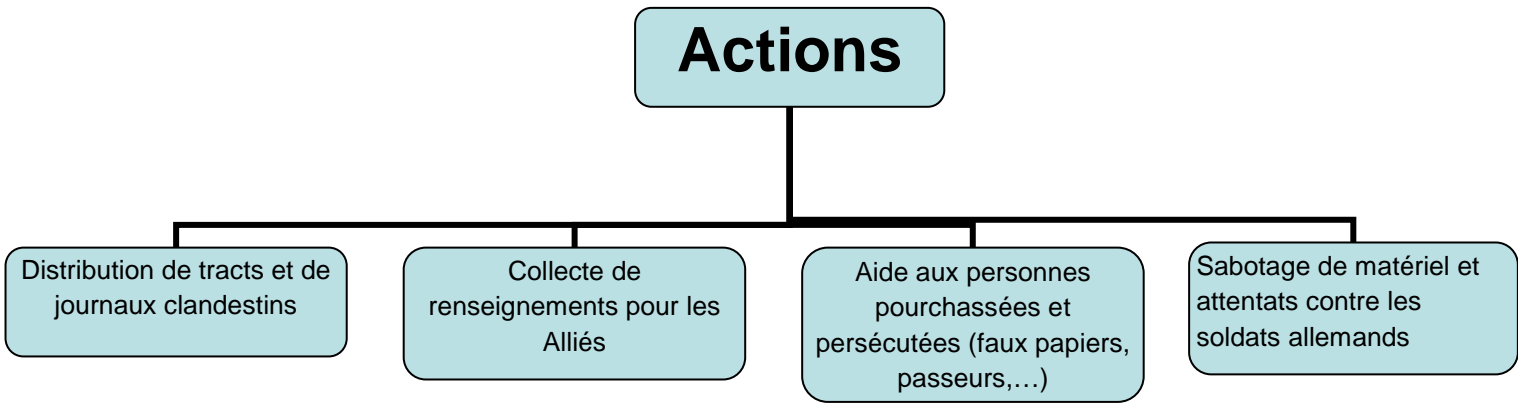
Concours cnrd- 2013 - COMMUNIQUER POUR RESISTER

Rappel historique sur la Résistance

- la résistance extérieure = c'est la France Libre de Londres. Elle a organisé une armée qui combat aux cotés des Alliés (2ème DB). Elle est surtout constituée de troupes des colonies

- la résistance intérieure est organisée en :réseaux (Franc-Tireur, Combat) = ils sont unifiés par J. **MOULIN**, l'envoyé du général De Gaulle, au sein du **CNR** en **mai 43**, reconnaissant donc De Gaulle comme le chef de la Résistance. Existence groupes armés dans les montagnes (maquis), à saint Marcel par exemple

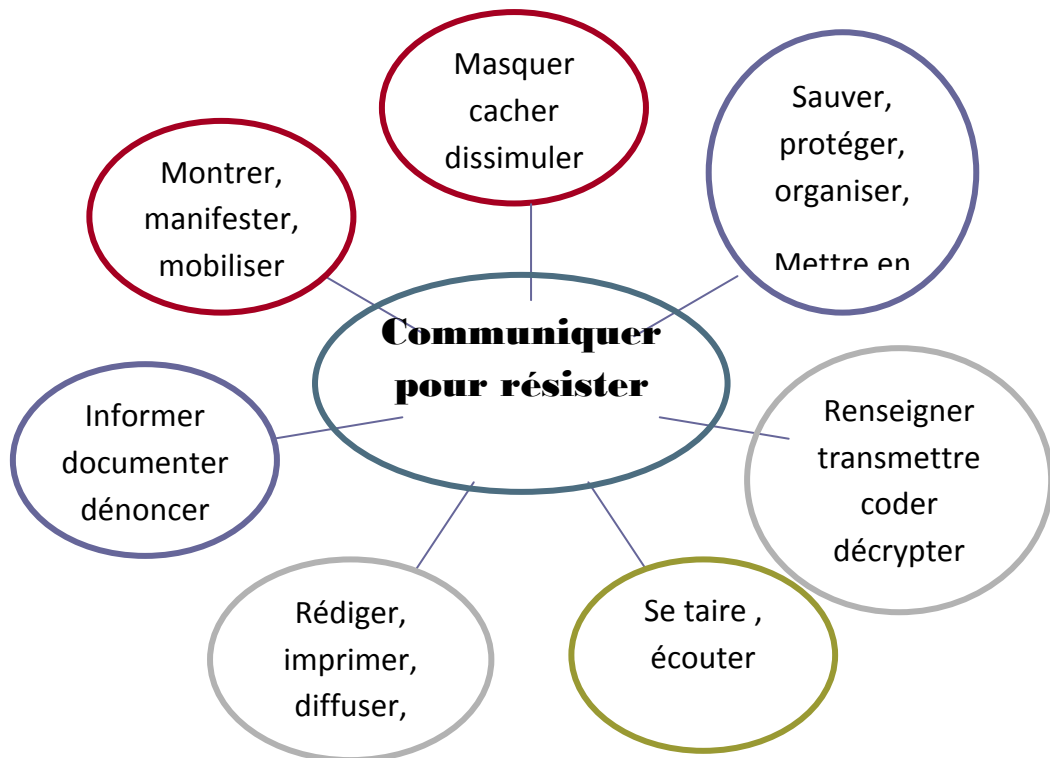
Cette "armée des ombres" mène des actions diverses :



Communiquer : Etre en communication, en relation avec quelqu'un, permettre un passage, faire savoir au public par le biais des médias, transmettre, diffuser, annoncer, faire part de quelque chose.

Résister : s'opposer à... ; c'est donc s'opposer aux desseins des Nazis et participer dans la mesure du possible à la défaite de l'Allemagne et de ses alliés (ici le régime de Vichy), s'opposer à l'occupation et à l'asservissement de la France par l'Allemagne nazie.

Période et espace : Le sujet se situe lors des années d'occupation (juin 1940, début de l'année 1945 avec la fin de la libération du territoire à l'Est). Il faut donc bien connaître la carte de la France occupée et son évolution à partir du 11/11/1942 (occupation de la zone libre). Notamment les passages de messages entre les différentes zones (occupées ou non).



- Montrer tout d'abord comment la parole et les écrits deviennent un moyen de lutter contre la propagande officielle et de gagner la confiance de la population auprès de laquelle un recrutement deviendra possible. Cela va de gestes de refus (arrachages d'affiches, inscriptions de graffitis) à la rédaction de tracts et de journaux clandestins, aux émissions de radio. On peut privilégier les communications des Alliés et de la France Libre avec la Résistance intérieure.

- Communiquer sert aussi dès septembre 1940 à organiser la circulation des informations, du matériel et des hommes entre les différentes composantes de la Résistance. On s'intéresse aux agents de liaisons, aux opérateurs radio, premières victimes de la répression à l'intérieur des réseaux de résistance.

I Informer, convaincre, recruter

A . Les écrits clandestins

Fabriquer et diffuser les journaux clandestins , éditions clandestines.
Des graffitis aux tracts, les premières expressions du refus
Fabriquer des faux papiers

B. La Résistance par la parole

Le succès de la BBC
La « guerre des ondes »
Parler, chanter, crier pour dénoncer l'oppression

II Organiser et coordonner les actions de Résistance

A . Communiquer dans la clandestinité

Des moyens de transports à risques
Les moyens de communication parallèles
Sécuriser les déplacements clandestins
Communiquer pour résister en étant interné

B. Communiquer avec la France Libre et les Alliés

Les liaisons aériennes
Assurer le transport des résistants, du matériel et du courrier
L'organisation des parachutages et des atterrissages
Les liaisons maritimes
Les transmissions radio
Émettre dans la clandestinité
Communiquer avec les services de renseignements
Le rôle des transmissions dans la libération du territoire

1. Communiquer dans la clandestinité

Des moyens de transports à risques

Les moyens de communication parallèles

Sécuriser les déplacements clandestins

Le trajet d'un renseignement : l'exemple du réseau Coty

Pierre Fugain, membre du réseau Coty a décrit (dans son livre *Ici l'ombre, Historique et action de Coty, réseau de renseignements des Forces françaises combattantes pendant la guerre de libération*, CRDP de Grenoble, 1971) le trajet d'un renseignement « non urgent » de sa collecte à sa transmission vers Londres par avion clandestin. Les renseignements « urgents » étaient transmis par des opérateurs radios. ▶

Communiquer pour résister en étant interné

2. Communiquer avec la France Libre et les Alliés

Les liaisons aériennes

Assurer le transport des résistants, du matériel et du courrier

L'organisation des parachutages et des atterrissages

Les liaisons maritimes

Les transmissions radio

Émettre dans la clandestinité

Communiquer avec les services de renseignements

Le rôle des transmissions dans la libération du territoire

GLOSSAIRE

Avis d'exécution : pour instaurer un climat de terreur les Allemands informent la population des exécutions des résistants par voie de presse ou sous la forme d'affiches, souvent bilingues, placardées dans les rues.

Blocus : opération de guerre par laquelle un belligérant coupe le ravitaillement (nourriture, armes, matières premières...) d'une puissance ennemie.

Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA) : service de renseignement de la France Libre créé à Londres en juillet 1940 par le général de Gaulle et confié à André Dewavrin, *alias* colonel Passy. Il implante d'importants réseaux en France : Brutus, Cohors, Confrérie Notre-Dame (CND), Manipule et Phalanx sont parmi les plus connus. Initialement dénommé Bureau Central de Renseignement et d'Action Militaire (BCRAM), en 1942, il prend le nom de BCRA, qui concrétise l'élargissement de ses missions à tous les types de liaisons avec la métropole, dans le cadre de la préparation militaire et politique de la Libération.

Bureau d'Information et de Presse (BIP) : service de la délégation générale de la France Libre créé à Lyon en avril 1943 par Jean Moulin. Fonctionnant comme une véritable agence de presse clandestine, le BIP alimente la presse de la France Libre en informations émanant des mouvements clandestins de métropole et réciproquement grâce à la diffusion régulière du *Bulletin d'informations générales*. En août 1944, le BIP et le Centre d'Information et de Documentation, organe des MUR, fusionnent pour donner naissance à l'Agence d'Information et de Documentation.

Bulletin Intérieur des Mouvements Unis de Résistance (BIMUR) : en 1943, pour alimenter la presse clandestine en informations émanant des mouvements de Résistance et de la France Libre, les Mouvements Unis de la Résistance créent le Centre d'Information et de Documentation qui publie son propre bulletin, le *Bulletin Intérieur des Mouvements Unis de la Résistance*.

Chaire : emplacement surélevé à l'intérieur d'une église d'où le prêtre s'adresse à son auditoire notamment lors du prêche.

Clichage : technique typographique qui consiste à obtenir, par moulage, une empreinte en relief (le cliché) d'une composition en caractères mobiles qui servira à l'impression.

Colonie : territoire occupé et administré par un État dans une région à laquelle il est initialement étranger et où il s'implante après une conquête.

Collaborationniste : personne qui partage les idées des nazis, qui coopère avec l'occupant allemand, et qui souhaite la victoire du *IIIe Reich*.

Couvre-feu : interdiction temporaire de circuler, de sortir de chez soi à certaines heures.

Comité Français de Libération Nationale (CFLN) : né le 3 juin 1943 à Alger du rapprochement de la France Libre et d'un pouvoir militaire français exercé en Afrique du Nord par le général Giraud. Pouvoir central français, il dirige l'effort français dans la guerre et exerce la souveraineté française sur tous les territoires placés hors du pouvoir de l'ennemi.

Dactylographier : écrire ou copier un texte à l'aide d'une machine à écrire.

Encarts blancs : place laissée vierge dans un journal correspondant à l'emplacement de parties d'article ou d'articles entiers censurés *in extremis*. Cette pratique était redoutée par les organismes chargés de la censure puisque l'attention du lecteur était immédiatement attirée par ces blancs.

Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) : le 1er février 1944 sont instituées les FFI, regroupant les diverses formations paramilitaires de la Résistance. Le général français Koenig, reconnu par les Alliés, en dirige l'état-major à Londres. Après le débarquement du 6 juin 1944, les FFI apportent, par leur connaissance du terrain, une aide précieuse aux soldats alliés dans leur progression pour le libérer. En septembre 1944 les FFI sont intégrées dans l'armée française.

Forces Françaises Libres (FFL) : formées par de Gaulle au cours de l'été 1940, les FFL regroupent d'abord des unités rapatriées de Dunkerque, de Narvik et de l'armée du Levant, rejointes par quelques soldats et civils (tels les pêcheurs de l'île de Sein) de métropole qui ont réussi à parvenir jusqu'en Angleterre. Les FFL possèdent également une marine, les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) et une aviation, les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL). Rassemblant à la fin de 1943 environ 60 000 combattants, les FFL se sont illustrées sur différents théâtres d'opérations en Afrique et en Europe (la 1re brigade française libre à la bataille de Bir Hakeim en Libye, les unités du général Leclerc à Koufra, au Tchad et au Fezzan).

Front National de Lutte pour la Liberté et l'Indépendance de la France ou **Front National** : créé en 1941, d'obédience communiste, il générera les FTP (voir définition). Rien à voir avec la formation politique actuelle.

Francs-Tireurs et Partisans (FTP) : créés en 1942 les FTP regroupent des organisations paramilitaires (Organisations Spéciales, Jeunesses communistes, MOI), et sont placés sous le commandement de Charles Tillon.

Très structurés, les FTP sont partisans de la *guérilla* urbaine et de l'action immédiate. En 1944 les FTP sont rattachés aux FFI.

Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) : institué et présidé à partir du 3 juin 1944 par le général de Gaulle.

Intelligence Service (IS) : service secret britannique en place en France dès 1940.

Ligne de démarcation : véritable frontière, traversant des départements et villes de zone rurale, imposée par les Allemands. Elle sépare la zone occupée par leurs troupes et la zone non occupée dite libre sous l'administration directe de Vichy.

Maquis : à l'origine, c'est un mouvement spontané de réfractaires qui dès la fin de 1942 se réfugient dans des zones difficiles d'accès pour échapper au STO. Dès le printemps 1943, le maquis est pris en charge, encadré et structuré par la Résistance pour laquelle ils représentent un apport numérique important. Globalement, deux types de maquis existent : les maquis-refuges constitués de réfractaires qui veulent se cacher mais sans se battre et les maquis-combattants.

Messages codés ou messages personnels : souvent cocasses, les messages codés diffusés par la BBC permettent de transmettre clandestinement un mot d'ordre dans le cadre de la préparation d'opérations de Résistance (parachutage, mise en alerte de groupes de résistance, sabotage...). À côté de cette fonction principale, ces phrases convenues au sein des organisations clandestines offrent aussi aux agents sur le terrain la possibilité d'apporter aux personnes avec qui ils sont en contact la preuve de leur authenticité tandis que des messages de mise en garde prévenaient des arrestations ou d'une menace.

Mouvements de résistance : apparus progressivement à partir de l'automne 1940, les divers mouvements structurés (Combat, Franc-Tireur, Libération-Nord, Défense de la France, Témoignage Chrétien, etc.) font suite le plus souvent à des formes moins organisées de Résistance (aide aux prisonniers de guerre, récupération d'armes, distribution de tracts). En zone Nord, ils s'opposent avant tout à l'occupant ; en zone Sud leur hostilité se tourne plutôt contre l'idéologie vichyste.

Mouvements Unis de Résistance (MUR) : regroupement en janvier 1943 des trois grands mouvements de la zone Sud (Combat, Franc-Tireur et Libération-Sud), qui comportent également le rassemblement des organisations militaires de ces mouvements au sein de l'Armée secrète. Le Comité directeur est présidé par Jean Moulin.

Office of Strategic Services (OSS) : organisation secrète américaine de renseignement et d'action en place à partir de 1943 en France.

Office of War Information (OWI) : organization gouvernementale américaine chargée de contrôler et de fournir aux médias les informations sur les différents fronts de guerre.

Papillon : tract de petit format, destiné à être distribué, jeté et éparpillé ou collé.

Pétainisme : doctrine, attitude politique du maréchal Pétain ou de ses partisans pendant la Seconde Guerre mondiale.

Photogravure : procédé photographique qui permettait d'obtenir des planches gravées utilisables pour l'impression typographique.

Planche de composition : ensemble de caractères typographiques qui permet l'impression d'une ou plusieurs pages.

Propagande noire : propagande qui provient d'une source en apparence amicale, mais en réalité hostile.

Radiogoniométrie : technique qui permet de repérer l'emplacement d'un radio-émetteur, grâce à un appareil : le radiogoniomètre.

Réseaux de résistance : organisations clandestines apparues dans la France occupée dès l'été 1940, les réseaux développent essentiellement des activités d'aide aux prisonniers de guerre, de renseignements, d'évasion, de sabotage et fournissent aux Alliés une aide militaire précieuse. Ils sont le plus souvent créés à l'initiative de la France Libre et des Alliés.

Trois grands organismes ont créé des filières en France et recruté de nombreux agents : les services britanniques avec le *Special operation executive* (SOE) et l'*Intelligence Service*, et ceux du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) fondé par la France Libre et dirigé par le colonel Passy. Il existe aussi des réseaux de renseignement américains contrôlés par l'*Office of Strategic Services* (OSS). 266 réseaux ont été officiellement reconnus (homologués) à la Libération, regroupant environ 100 000 agents. Par ailleurs certains réseaux sont liés à des mouvements, ou parfois des chefs de mouvements appartiennent à des réseaux.

Ronéotypé : texte ou dessin reproduit à l'aide d'une machine à polycopier, appelée ronéo, à partir d'un stencil.

Service du Travail Obligatoire (STO) : institué par le gouvernement de Vichy par une loi du 4 septembre 1942 pour répondre aux exigences allemandes de main-d'oeuvre, le STO constitue le prolongement de la politique vichyste de la Relève mise en place début 1942, qui consistait à envoyer en Allemagne des travailleurs spécialisés volontaires en échange du retour de prisonniers de guerre (trois travailleurs pour un prisonnier). L'échec de la Relève et la faiblesse de ses résultats entraînent l'instauration d'une nouvelle loi du 16

février 1943 modifiant le recrutement du STO : il ne se fait plus selon un critère professionnel mais sur une base démographique. Les réquisitions concernant désormais tous les jeunes nés entre 1920 et 1922. Très impopulaire, le STO a provoqué une hostilité croissante de l'opinion, entraînant une partie des réfractaires (ceux qui refusent de partir travailler en Allemagne) à s'engager dans la Résistance, en particulier au sein des maquis.

Special Operations Executive (Services des opérations spéciales) ou SOE : créé à l'été 1940 par les Britanniques pour encourager la lutte armée dans les pays européens occupés par l'Allemagne nazie. La France est une de ses principales cibles, avec notamment une section RF coopérant avec le BCRA et, surtout, une section F dirigée par le colonel Buckmaster.

En juin 1944, 45 réseaux « Action Buck » sont effectivement en contact avec Londres.

Stencil : feuille de papier spécial, enduit de parafine, qui sert à reproduire avec la technique de polycopie des textes ou des dessins (rendus perméables à l'encre grâce à un décalquage) à l'aide d'une ronéo.

Têtière : ensemble des éléments graphiques communs placés au même endroit à chaque entête de page.

Tirage : exemplaires d'une impression.

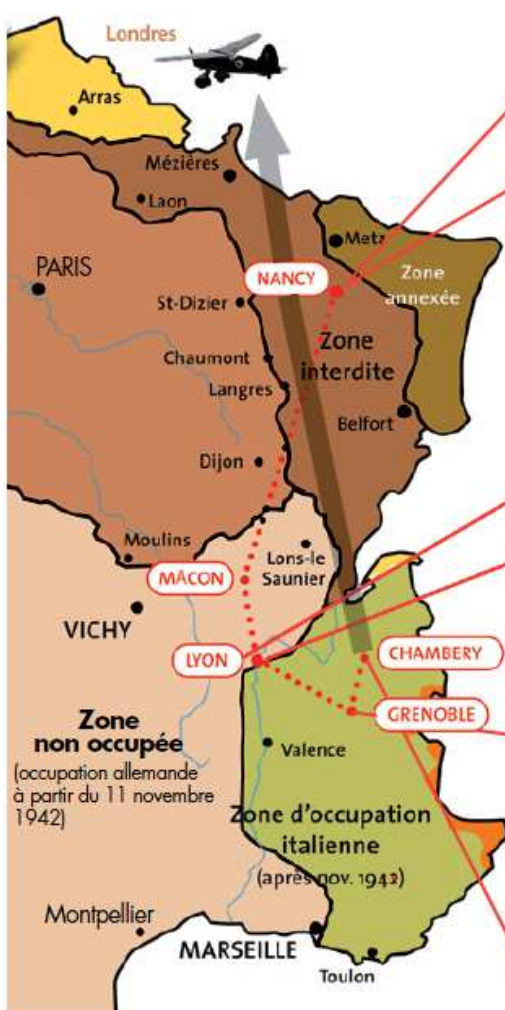
Télégrammes : messages transmis par ondes radio, en l'occurrence par des opérateurs clandestins.

Transmission ou Télégraphie Sans Fil (TSF) : mode de communication à distance utilisant des ondes électromagnétiques. La TSF désignait à la fois les systèmes de téléphone et de télégraphe sans fil mais aussi les émetteurs, les récepteurs qui permettaient de recevoir les émissions diffusées par les ondes radio.

Tract : Feuille de papier ou prospectus contenant des opinions, des revendications ou des propositions, que l'on distribue en nombre pour convaincre.

Le trajet d'un renseignement : l'exemple du réseau Coty

Pierre Fugain, membre du réseau Coty a décrit (dans son livre *Ici l'ombre, Historique et action de Coty, réseau de renseignements des Forces françaises combattantes pendant la guerre de libération*, CRDP de Grenoble, 1971) le trajet d'un renseignement « non urgent » de sa collecte à sa transmission vers Londres par avion clandestin. Les renseignements « urgents » étaient transmis par des opérateurs radios.



NANCY : L'agent de renseignement **Torcheboeuf**, employé à l'aérodrome, fait le relevé des installations allemandes : bâtiments, stocks, carburant, identification et emplacement des avions, puissance de feu de la défense aérienne. Il signe son information de son matricule : RP B 4549.

NANCY : Torcheboeuf remet sous enveloppe son message à **une serveuse d'un café** du centre-ville qui joue le rôle de « boîte aux lettres ». Un **agent de liaison** vient le chercher, le dépose dans la boîte aux lettres que relève chaque jour **Roger Kelche**, chef du sous-secteur de Nancy du réseau Coty.

NANCY-MÂCON : **Émile Horn**, « roulant » du dépôt de Belfort qui effectue la liaison Nancy-Mâcon, transporte le message avec le courrier clandestin non urgent, comme chaque semaine.

MÂCON-LYON : Émile Horn dépose le message dans la boîte aux lettres du chef du sous-secteur de Mâcon du réseau Coty, **Paul Keyeux**, qui le remet à un agent de liaison, qui le transmet au **Lattier Marcel Vaillant**. Celui-ci le transporte sous ses bidons de lait lors de sa liaison journalière en camion entre Mâcon et Lyon.

LYON : L'hôtel Beauséjour sert de « boîte aux lettres ». Vaillant dépose le message ; un **agent** vient l'y chercher pour le porter au **PC du secteur**.

LYON : Au PC du secteur, le chef du secteur, **Éric Cohen**, intègre le renseignement à la synthèse hebdomadaire qu'il rédige à partir des informations venues de sept départements de l'Est. Un **secrétaire** la frappe, un **agent de liaison** la porte au restaurant Bessy, boîte aux lettres d'un **chauffeur des cars Ricou**.

LYON-GRENOBLE : Le chauffeur transporte la synthèse lors de son trajet journalier. À Grenoble, il la remet à **Camille Bols**, qui l'apporte au PC régional.

GRENOBLE : Les renseignements de la région « Delly » sont revus par le **chef régional, Souweinne**, et son **adjoint Rubinstein**, classés sous des rubriques notifiées par Londres et codés par **Colette Colenski**. Les plans sont photographiés et miniaturisés par **les frères Ramus**, du journal *Le Petit Dauphinois*.

GRENOBLE-CHAMBERY : **Émile Pellat**, chauffeur aux messageries du *Petit Dauphinois*, transporte la synthèse régionale sous ses journaux et la dépose au bar Louis. Un **agent de liaison** vient l'y chercher et la dépose à la **centrale du réseau**.

CHAMBERY : À la centrale, le **chef, Georges Oreel**, intègre la synthèse régionale au courrier des autres régions, sous l'indicatif BAY 421. Un **agent de liaison** vient l'y chercher pour le faire enlever par opération aérienne. Le courrier urgent est envoyé par émission radio clandestine.

TERRAIN CLANDESTIN : Un **Lysander** de la *Royal Air Force* vient chercher le courrier en même temps qu'il dépose en France des passagers clandestins et en prend d'autres en charge en direction de l'Angleterre.